

## 3<sup>ème</sup> Carême La tour de Siloé - Le figuier

### Évangile de Luc 13, 1-9

*À ce moment, des gens qui se trouvaient là rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais, si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »*

Le texte de l'Évangile nous propose deux faits divers et une parabole en guise de morale. Disons plutôt deux ragots peu ragoûtants et une grave mise en garde.

Les rapporteurs du premier malheur partent d'un odieux parti pris. Si Dieu a permis une telle abomination – que des Juifs soient sacrifiés alors qu'ils allaient sacrifier –, c'est que ces provinciaux de la Galilée devaient être de bien grands pécheurs.

Jésus porte un coup fatal aux préjugés de ceux de la capitale en citant une autre calamité du même tonneau. Elle se rapporte aux habitants de la ville de Jérusalem, censée être à l'abri de toute catastrophe, Dieu ne permettant pas qu'un bâtiment s'écroule dans sa sainte ville chérie (Is 31, 5) !

Si la tour de Siloé s'est effondrée sur ces dix-huit Jérusalémites, c'est bien qu'ils devaient être de plus grands pécheurs que les Galiléens décimés par l'impie Pilate ! Raisonnement par l'absurde pour montrer l'inanité de telles idées.

Ces faits divers de caniveau refoulent du tréfonds de ce qui fermente en nous : si une tempête s'abat sur une personne, c'est qu'elle avait dû semer le vent. Il n'y a

pas de fumée sans feu, alors celui qui joue à ce jeu-là finit par être brûlé, ou massacré, ou écrasé !

C'est le défilé des lieux communs qui finissent en fosse commune : « *Vous périrez tous de même* », avec cette catharsis pour faire le tri : « *Dieu reconnaîtra les siens !* »

Jésus prend ses distances avec cette putride théologie qui gangrène l'amour, celle qui prêche un Dieu qui trancherait les coupables, accusant ses ouailles d'avoir la rage. Il a alors recours à une étrange parabole qui reste en suspens et nous laisse sur notre faim.

Et s'il n'était pas tant question de savoir pourquoi les autres sont morts, que de nous demander pourquoi nous sommes encore en vie ? Certainement pas parce que nous serions meilleurs que les autres !

Nous sommes toutes et tous des figuiers qui épuisons la terre de la vigne, en vain. Mais, voilà, un vigneron a quémandé un délai de grâce à celui qui voulait trancher et retrancher.

Une année de grâce (Lc 4, 19) pour voir la bonté du Seigneur après les trois années d'attente prévues par la Loi (Lv 19, 23-25). Et si, malgré tout, au bout du sursis les efforts du vigneron sont infructueux, eh bien, « à Dieu vat ! »

Mais par avance il refuse d'être l'ouvrier des basses besognes du propriétaire, qui lui avait dit : « *Coupe-le !* »

Sa réponse reprend très exactement l'ordre donné, mais en changeant le sujet « *Sinon, tu le couperas.* » L'ouvrier de la vigne est venu pour annoncer une année de grâce, pas pour porter le coup de grâce.

J'imagine Jésus continuant son chemin de carême en fredonnant les paroles de *Grace*, du groupe de rock U2 : « *De choses laides la grâce fait du beau.* »